

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !  
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !

---

## LES TÂCHES DES DÉTACHEMENTS DE L'ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE

**Lénine**

**octobre 1905**

1. Actions militaires indépendantes.
2. Direction de la foule.

Les détachements pourraient être de toute grandeur, à partir de deux-trois hommes.

Les détachements doivent s'armer eux-mêmes, chacun faisant son possible (fusils, revolvers, bombes, couteaux, casse-têtes, bâtons, chiffons imprégnés de pétrole pour servir de brandons, cordes ou échelles de corde, pelles pour la construction des barricades, capsules de pyroxyline, fils de fer barbelés, clous (contre la cavalerie), etc.).

En aucun cas n'attendre d'aide de côté, d'en haut, du dehors, se procurer tout soi-même. Les détachements doivent

se composer autant que possible de personnes vivant à proximité les unes des autres ou se rencontrant fréquemment, régulièrement, à des heures déterminées (le mieux est que ces deux conditions coïncident, car les rencontres régulières peuvent être empêchées par l'insurrection).

Il leur faudra arranger toutes choses de façon à pouvoir se trouver ensemble aux instants les plus critiques, dans les situations les plus inattendues.

C'est pourquoi chaque détachement devra arrêter d'avance les méthodes et les procédés de ses actions communes: signalisation aux fenêtres, etc., pour se joindre plus facilement; cris ou coups de sifflet convenus pour reconnaître un camarade dans la foule, signes de reconnaissance pour les cas de rencontre nocturne, etc.

Tout homme énergique peut, avec deux ou trois camarades, établir nombre de règles et divers procédés de ce genre, qu'il faut arrêter, apprendre, s'exercer à appliquer. N'oublions pas qu'il y a 99 chances sur 100 pour que l'on soit surpris par les événements, et obligés de se réunir avec les plus grandes difficultés.

Même sans armes, les détachements peuvent jouer un rôle sérieux : 1° en dirigeant la foule; 2° en s'attaquant, lorsque l'occasion s'en présente, à un agent de police, à un cosaque isolé (comme c'est arrivé à MOSCOU), etc., pour le désarmer; 3° en

dégageant les personnes arrêtées ou blessées quand la police n'est pas en force; 4° en occupant les toitures et les étages supérieurs des habitations, etc., pour faire pleuvoir sur la troupe des pierres, de l'eau bouillante, etc.

Avec de l'énergie, un détachement organisé et étroitement uni sera une force énorme. Il ne faut en aucun cas renoncer à l'organisation d'un détachement, ni la différer sous prétexte du manque d'armes.

Les détachements doivent, autant que possible, procéder d'avance à la répartition des fonctions et, parfois, désigner d'avance leur chef. Il serait déraisonnable, naturellement, de jouer à la distribution des grades, mais on ne peut pas non plus oublier l'immense importance d'une direction unique, d'une action prompte et résolue. La résolution, l'esprit d'offensive assurent aux trois quarts le succès.

Dès leur formation, c'est-à-dire dès maintenant, les détachements auront à commencer leur travail sous tous ses aspects, non seulement théoriques mais, et obligatoirement, pratiques.

Nous rangeons dans le travail théorique l'étude des sciences militaires, les renseignements sur certaines questions militaires; les conférences sur des questions militaires, les causeries avec le concours des militaires (officiers, sous-officiers, et même ouvriers anciens soldats); la lecture,

l'analyse et l'étude de brochures illégales et d'articles de journaux sur les combats de rues, etc.

Les travaux pratiques, répétons-le, doivent être commencés immédiatement. Ils se divisent en travaux préparatoires et en opérations militaires.

Aux travaux préparatoires se rapportent la recherche d'armes et de projectiles de toute sorte, de logements appropriés aux combats de rues (logements permettant de dominer la rue, d'établir des dépôts de bombes, de pierres, etc., ou d'acides que l'on versera sur la police, etc., d'héberger l'état-major, de réunir les informations, de cacher les personnes poursuivies, d'hospitaliser les blessés, etc.).

Aux travaux préparatoires se rapportent encore les travaux immédiats d'exploration et de reconnaissance.

Il faut se procurer les plans des prisons, des postes de police, des ministères, etc., connaître les règlements sur la distribution du travail dans les institutions de l'État, les banques, etc., connaître les conditions de surveillance de ces établissements, s'efforcer de nouer des relations utiles (parmi le personnel de la police, des banques, des tribunaux, des prisons, des postes, des télégraphes, etc.), reconnaître les dépôts d'armes, tous les magasins d'armes de la ville, etc.

Il y a là du travail à foison, et du travail où chacun peut

être d'une immense utilité, même sans avoir la moindre aptitude pour le combat de rues, même les gens débiles, les femmes, les adolescents, les vieillards, etc.; on s'efforcera de réunir dès maintenant dans les détachements tous ceux, sans la moindre exception, qui veulent participer à l'insurrection, car il n'y a pas et il ne peut y avoir de personne qui, si elle a le désir de travailler, ne puisse être d'une immense utilité à la cause, même si les armes lui font défaut, même si elle est inapte à la lutte.

En aucun cas, les détachements de l'armée révolutionnaire ne se borneront aux seules actions préparatoires et passeront, aussi promptement que possible, aux actions militaires afin : 1° d'aguerrir les forces de combat; 2° de reconnaître les points faibles de l'ennemi; 3° d'infliger à l'ennemi des défaites partielles; 4° de libérer les prisonniers (arrêtés); 5° de se procurer des armes; 6° de se procurer des fonds pour l'insurrection (confiscation des fonds du gouvernement), etc.

Les détachements peuvent et doivent saisir sur l'heure toute occasion propice d'accomplir une oeuvre vivante sans attendre l'insurrection générale, car on ne peut se rendre apte à l'insurrection sans aller au feu.

Certes, toute exagération est fâcheuse; tout ce qui est bon et utile, s'il est exagéré, peut devenir, et devient même fatalement, au-delà de certaines limites, mauvais et nuisible.

Le terrorisme à petite échelle, désordonné et non préparé n'aboutit, s'il est poussé à l'extrême, qu'à éparpiller et gaspiller les forces. C'est vrai, et il ne faut certes pas l'oublier.

Mais d'autre part, on ne saurait non plus en aucun cas oublier que le mot d'ordre de l'insurrection est déjà lancé aujourd'hui, que l'insurrection a déjà commencé.

Commencer l'attaque, si des conditions favorables se présentent, n'est pas seulement le droit, mais aussi l'obligation directe de tout révolutionnaire.

Tuer des mouchards, des policiers, des gendarmes, attaquer les postes de police, libérer les prisonniers, confisquer les fonds du gouvernement pour l'insurrection : ces opérations et autres de ce genre ont déjà lieu partout où s'allume l'insurrection, en Pologne comme au Caucase, et tout détachement de l'armée révolutionnaire doit être immédiatement prêt à de semblables opérations.

Tout détachement doit se rappeler que, s'il laisse échapper aujourd'hui l'occasion propice d'accomplir une de ces opérations, il se rend coupable d'une inaction impardonnable, coupable de passivité, et que cette faute est un crime majeur de la part du révolutionnaire, à l'époque de l'insurrection, qu'elle constitue le plus grand déshonneur pour quiconque aspire à la liberté en fait et non en paroles.

Quant à la composition de ces détachements, on peut dire ce qui suit. Les effectifs désirables et la répartition des fonctions nous seront indiqués par l'expérience. Cette expérience, nous devons commencer à l'élaborer nous-mêmes, sans attendre d'indications de personne.

On demandera naturellement à l'organisation révolutionnaire locale d'envoyer au détachement un militaire révolutionnaire qui fera des conférences et des causeries, donnera des conseils; mais s'il fait défaut, on agira sans hésiter obligatoirement soi-même.

Pour ce qui est de la division selon les partis, il est tout naturel que les membres d'un parti donné préfèrent se réunir dans le même détachement.

Mais il n'y a pas lieu de s'opposer absolument à l'entrée dans les détachements des membres de différents partis.

C'est ici justement que nous devons réaliser l'union, l'entente pratique (sans la moindre fusion de partis cela s'entend) du prolétariat socialiste et de la démocratie révolutionnaire.

Quiconque veut se battre pour la liberté et montre par des actes qu'il y est prêt, peut être classé parmi les démocrates révolutionnaires, et l'on doit s'efforcer de travailler avec lui à la

préparation de l'insurrection (à la condition, bien entendu, que la personne ou le groupe inspirent une entière confiance).

Tous les autres « démocrates » doivent être nettement écartés, à titre de quasi démocrates, à titre de beaux parleurs libéraux sur lesquels il n'est pas 'permis de compter, auxquels il serait criminel, pour des révolutionnaires, de faire confiance.

L'union des détachements entre eux est, évidemment, désirable. L'élaboration des formes et des conditions de leur activité commune sera extrêmement utile. Mais il ne faudra tomber en aucun cas dans l'exagération en se mettant à élaborer des plans compliqués, des schémas généraux, et en différant l'action vivante pour des fantaisies pédantesques etc.

L'insurrection se produira inévitablement dans des conditions où les éléments inorganisés seront mille fois plus nombreux que les éléments organisés ; il y aura aussi, forcément, des cas où il faudra intervenir sur place, sur-le-champ, à deux ou même seul, et chacun doit se préparer à agir à ses risques et périls.

Les délais, les discussions, les tergiversations, l'hésitation sont la perte de l'insurrection. La résolution la plus grande, l'énergie maximum, l'utilisation immédiate de toute occasion opportune, l'excitation immédiate des passions révolutionnaires de la foule, l'orientation de celle-ci vers les actions les plus énergiques et les plus résolues, tel est le



premier devoir du révolutionnaire.

La lutte contre les Cent-Noirs constitue une action militaire excellente, qui forme les soldats de l'armée révolutionnaire, leur donne le baptême du feu et présente pour la révolution une immense utilité.

Les détachements de l'armée révolutionnaire doivent étudier sur-le-champ comment, où et de qui se forment les centuries noires, et ne pas se borner ensuite à la seule propagande (insuffisante quoique utile), mais intervenir par la force des armes, en assillant les Cent-Noirs, en les tuant, en faisant sauter leurs quartiers généraux, etc.